

Abo **Cinéma et monde agricole**

Cinéma et monde agricole

Deux documentaires pour raconter la paysannerie en 2026 et ses défis

«Devenir paysan» et «Être paysan·ne» sont ou vont tout prochainement être sur les écrans romands. Rencontre avec le réalisateur et les réalisatrices.



[Sylvain Muller](#)

Publié aujourd'hui à 15h59



Les réalisateurs et réalisatrices d'«Être paysan·ne», Catherine Azad et Frédéric Gonseth, et Mathilde Vandaele, une de deux coréalisatrices de «Devenir paysan».

Florian Cella / Tamedia

En bref:

- Deux documentaires romands explorent le monde agricole sous des angles complémentaires.

- Un paradoxe frappe la Suisse: les écoles d'agriculture sont toujours pleines, mais des fermes disparaissent quotidiennement.
- Les réalisateurs soulignent qu'en plus d'assumer une responsabilité immense, les paysans doivent faire face à des contrôles administratifs lourds.
- Le cinéma suisse entretient depuis des décennies une relation privilégiée avec le monde paysan et rural.

«Devenir paysan» et «Être paysan·ne», deux documentaires qui sortent ces jours sur grand écran et se penchent sur le monde agricole romand. Deux démarches différentes, complémentaires et indépendantes l'une de l'autre. Mais deux démarches cherchant à montrer, comprendre et expliquer.

«[Devenir paysan](#)» suit sur deux ans et demi le parcours de Léonard Giorgis, diplômé HEC ayant décidé de se reconvertir dans l'agriculture. «[Être paysan·ne](#)» plonge dans le quotidien de cinq exploitations romandes alors que gronde la révolte paysanne. On y retrouve notamment le bras droit du leader de la révolte paysanne, [Marlène Perroud](#), et la sociologue – auteure – paysanne [Anouk Hutmacher](#).

De quoi donner l'envie de réunir autour d'une table et de faire échanger trois des quatre réalisateurs: Mathilde Vandaele pour le premier film, Frédéric Gonseth et Catherine Azad pour le second.

Qu'est-ce qui vous a étonnés ou marqués durant les mois de tournage que vous venez de passer?

Mathilde Vandaele (MV): La particularité des agriculteurs est que le fruit de leur travail est ce qui nous nourrit. Cette centralité les amène à être pris dans des rapports de pouvoir avec les industries en amont et en aval. Ils sont aussi liés au paysage et aux enjeux écologiques par les politiques agricoles. On leur délègue ainsi une responsabilité immense, qui s'accompagne d'un système de contrôle administratif lourd.

Catherine Azad (CA): J'avais beaucoup de préjugés. Certains étaient vrais, comme le fait que ce sont des bosseurs. Par contre, je me trompais sur leur rapport aux animaux. Ils y sont vraiment très attachés. Certains échangent la viande avec leurs collègues pour ne pas manger leurs propres vaches! Et puis, ils ont ancré en eux la mission de nourrir la population.

Frédéric Gonseth (FG): Dans notre société, peu d'individus sont aussi au centre de tout. Leur travail est déjà difficile et ingrat à la base, mais on leur impose en sus plein de choses nouvelles qui bouleversent leur métier. En plus, le seul moyen de développer leurs activités est de s'approprier les terres du voisin. Je trouve ça extrêmement dur et j'ai été très touché de partager leur quotidien.

Quel a été le déclencheur de votre documentaire?

MV: Un paradoxe: les écoles d'agriculture enregistrent une hausse constante du nombre d'élèves et, pourtant, deux à trois fermes disparaissent chaque jour en Suisse. Avec Alexia (*ndlr: Tissières, la coréalisatrice*), nous avons besoin de comprendre. Nous étions également frustrées de constater le manque de dialogues et d'alliances entre les milieux écologistes et les mouvements agricoles, alors qu'ils s'intéressent aux mêmes enjeux.

FG: Nous habitons en pleine campagne du côté d'Oron depuis quarante ans et ça fait longtemps que nous avons envie de suivre un voisin maraîcher. Nous avons commencé le tournage en janvier 2024 et, une semaine plus tard, [les agriculteurs tournaient les panneaux](#). Le projet a donc changé de dimension et nous nous sommes mis à la recherche d'autres familles paysannes, qui devaient différer les unes des autres.



«Devenir paysan» suit le parcours de Léonard Giorgis, néopaysan confronté à la difficulté de trouver un domaine à reprendre lorsqu'on ne vient pas du milieu.

Devenir paysan

Quel est votre lien au monde agricole?

MV: Alexia n'a pas grandi dans le milieu agricole, mais elle y vit désormais, tout en étant avocate et réalisatrice. De mon côté, j'avais un grand-père paysan, j'ai fait des études d'ingénieur agronome et j'ai achevé une thèse sur l'accès à la terre pour les néopaysans en Suisse.

FG: Nous vivons à la campagne, entourés de chevaux, de mulets et de lamas. Nous savons ce que c'est d'avoir tout le temps des em...ements avec les animaux (*rires*).

Comment avez-vous pris contact avec vos protagonistes?

MV: Léo et Alexia se connaissaient déjà! Cela a simplifié les choses et, surtout, permis de tout de suite bénéficier d'un grand degré d'intimité.

FG et CA: Nous avons sollicité les agriculteurs que nous connaissions déjà et notre cercle de connaissances. À chaque fois, nous nous sommes fait scanner et avons essuyé quelques refus. Par essence, le paysan est souvent un taiseux et il faut mériter sa confiance. Mais une fois qu'on a montré patte blanche, on peut assister à des moments extraordinaires.

Parlons cinéma. Qu'est-ce que le monde agricole a de particulier lorsqu'on tourne?

MV: L'environnement est très beau à filmer et il y a beaucoup de gestes à capter. Mais ce cadre charrie aussi tellement d'imaginaire qu'il faut faire attention de ne pas tomber dans le romantisme. Ça a été un sujet de tensions avec Alexia (*rires*): notre but était de montrer une réalité nuancée et pas seulement de belles images. Derrière ces parcours de néopaysans, il y a des enjeux humains, économiques et politiques.

FG: Ce n'est pas un hasard si un des grands genres de l'histoire du cinéma se déroule au pays de vachers: le western! En tournant sur plusieurs exploitations, nous avons, en plus, eu la chance de bénéficier de décors très divers.

CA: Par contre, il faut mouiller la chemise pour les suivre! Frédéric a bien transpiré en montant et descendant dans les alpages tout en portant sa caméra! Moi un peu moins, car je me tenais à distance avec mon micro: j'ai peur des vaches!



Frédéric Gonseth et Catherine Azad ont suivi cinq responsables de domaines agricoles romands, parfois jusque sur les alpages les plus escarpés.
Outside The Box

Vous avez pu voir chacune et chacun le film de l'autre. Qu'est-ce qui vous a marqué?

MV: J'ai trouvé super d'avoir pluralisé la perception des personnes qui prennent le travail agricole en charge, avec notamment une femme cheffe d'exploitation et un couple de néoruraux. Même s'il ne compose que 2% de la population, le monde agricole est très diversifié. Et on oublie souvent qu'il y a encore aussi la réalité des employés agricoles et des saisonniers. Cela montre bien qu'une politique agricole unique ne peut être profitable qu'à une fraction du monde agricole.

CA: La scène de l'ancien qui évoque dans sa grange la possible disparition de son exploitation m'a donné des frissons. On sent aussi dans «Devenir paysan» que les personnages sont plus habitués à communiquer des messages politiques.

Que retenir de cette immersion?

MV: En tant que citoyenne, j'aimerais que les personnes qui produisent ma nourriture puissent aussi passer du temps avec leurs enfants et partir en vacances.

FG: Toute la société a évolué en matière de droits sociaux, sauf le monde paysan. C'est d'autant plus injuste qu'il a dû vivre et vit encore de grandes révolutions, qui rendent ces métiers toujours plus complexes.

«Devenir paysan», 93 min., Alexia Tissières et Mathilde Vandaele, déjà en salle, infos sur www.devenirpaysan.ch. «Être paysan·ne», Frédéric Gonseth et Catherine Azad, en salle dès le 29 avril. infos sur www.outside-thebox.ch/etrepaysanne.